

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 1/21

mercredi 10 février 2021

paraît 10 fois par année
99^e année

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**La pandémie au-
rait-elle favorisé la
cybercriminalité ?**

page 6

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8



**DU
HAUT
DE
CETTE
COLLÉGIALE,
600 ANS
VOUS
CONTEMPLER**

Photo : © Münsterbauleitung Bern



Christine Werlé

POUR SES 600 ANS, LA COLLÉGIALE DE BERNE S'OFFRE UN LIFTING

Cette année, la Collégiale de Berne fête son 600^e anniversaire. En guise de cadeau, la vénérable dame bénéficiera d'une cure de jouvence : la voûte de la nef centrale sera en effet restaurée. Les travaux ont débuté en janvier et dureront trois ans.

Jusqu'à fin 2024, la voûte de la nef centrale de la Collégiale de Berne disparaîtra derrière un immense échafaudage. Près de 120 ans après sa dernière restauration, la voûte doit être rénovée. Pendant les travaux, la Collégiale restera ouverte au public. L'entrée sera toutefois quelque peu restreinte jusqu'à fin février, durant le montage de l'échafaudage. Mais les services religieux auront lieu comme de coutume. Ils se dérouleront dans le chœur.

Après le nettoyage et la rénovation des plafonds du chœur et des chapelles latérales – de 2015 à 2017 –, la restauration de la voûte de la nef centrale a pour but non seulement sa préservation, mais aussi de redonner la luminosité d'origine à l'intérieur de la noble bâtisse. Ces dernières années, des parties de plâtre de la voûte étaient tombées à plusieurs reprises, ce qui inquiétait les membres de la fondation de la Collégiale. De plus, beaucoup de saleté s'est accumulée au cours des dernières décennies, ce qui constitue un danger pour les peintures.

Une fenêtre sur le Moyen Âge

Pourquoi ne pas rénover tout le monument d'un seul coup ? « Il n'est ni possible en termes de ressources de planification, de gestion et d'exécution, ni raisonnable de vouloir tout restaurer en même temps et en quelques années ; car d'une part, il est important d'apprendre continuellement des chantiers individuels », explique Felix Gerber, le sacristain de la Collégiale. « Et d'autre part, à titre de comparaison, il est peu utile de « rénover complètement » une personne âgée sur le plan opérationnel et ensuite de négliger les soins quotidiens, par exemple remplacer la dentition par une prothèse et ne pas la nettoyer tous les jours. Avec une telle méthode, les dommages se reproduiraient rapidement », illustre-t-il.

Pour la fondation de la Collégiale, les échafaudages donneront aux visiteurs une impression de l'état dans lequel le bâtiment se trouvait lors de la première phase de la construction qui a duré 150 ans. Plusieurs générations ont assisté aux

services religieux dans une Collégiale inachevée sous un plafond en bois de fortune. Selon la fondation, le plancher de l'échafaudage rappellera ce plafond en bois temporaire.

Trois lieux de culte au même endroit

La Collégiale Saint-Vincent de Berne est une œuvre majeure du gothique tardif en Suisse. Après le grand incendie de 1405 qui dévasta les deux tiers de la jeune cité des Zähringens, la construction du Rathaus commença en 1406 et il fut inauguré en 1417. De l'autre côté de la Gerechtigkeitsgasse, à la même hauteur que le Rathaus, se trouvait une chapelle romane construite vers 1190. Au fil des ans, elle fut remplacée par une nouvelle église plus importante, la Leutkirche. Au XV^e siècle, gagnant toujours plus en influence, Berne devint la plus grande cité-État du nord des Alpes. Pas étonnant donc que le souhait d'ériger une église digne de la ville se fit bientôt entendre...

La pose de la première pierre de la

IMPRESSUM

**Courrier
de Berne**
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 10 mars 2021

Administration et annonces:

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces:

vendredi 12 février 2021

Mise en page:

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*:

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Lobsiger, Nicolas Steinmann
Illustration: Anne Renaud
christine.werle@courrierdeberne.ch

* Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction:

mardi 16 février 2021

Impression et expédition:

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 40.00, Etranger CHF 45.00



Photo : © Münsterbauleitung Bern

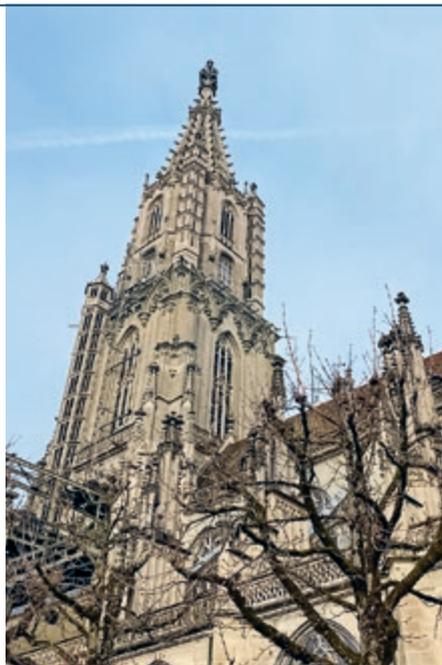


Photo : © Christine Werlé

Collégiale eut lieu le 11 mars 1421. « Cette date est signalée à trois reprises sur et à l'intérieur du monument. Entre autres, au point le plus central, juste à l'entrée principale de la Collégiale », relève Marlise Hubschmid, présidente du conseil de paroisse de la Collégiale de Berne. La pierre angulaire de ce gigantesque projet ne fut pas posée à n'importe quel endroit mais sur la ligne symbolique de l'équilibre entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. La Leutkirche fut conservée et l'on construisit la Collégiale – placée sous la protection de saint Vincent de Saragosse, un martyr du IV^e siècle - tout autour dans le sens des aiguilles d'une montre. Les bâtisseurs utilisèrent essentiellement du grès bernois.

Au rythme des siècles

La construction dura plus de 150 ans, et des générations de maîtres d'œuvre et de tailleurs de pierre se succédèrent à l'ouvrage. Ils furent régulièrement interrompus jusqu'en 1575, notamment pendant la Réforme de 1528 au cours de laquelle l'église devint un lieu de culte protestant. La fameuse nef centrale ne fut voûtée qu'en 1573. Contrairement à la voûte du chœur, elle n'est pas ornée de bustes de saints, mais d'armoiries des familles qui occupaient des postes importants à Berne. Disposer d'une place sur la voûte pour y apposer ses armoiries n'était pas gratuit : celles et ceux qui désiraient laisser un souvenir impérissable dans la pierre devaient racler leurs fonds de tiroirs.

L'édification de la tour fut bloquée vers 1588 à une hauteur de 55 mètres en raison d'une faiblesse dans les fondations, d'un manque de moyens financiers ainsi que de nombreux événements politiques. La tour ne fut achevée que quelque 300 ans plus tard, vers 1893, dans un style néogothique, pour atteindre sa hauteur

finale de 100,6 mètres. Ce qui en fait le plus haut édifice religieux de Suisse.

Un défi au temps

En temps normal, la Collégiale de Berne attire près d'un million de visiteurs par an. À Nouvel An, jusqu'à 5000 personnes viennent entendre les cloches sonner le passage à la nouvelle année.

« Les Bernois s'identifient à la Collégiale, car elle donne un sentiment de sécurité, et spécialement en cette période de pandémie et de dérèglement climatique. Fermement ancrée, elle est là depuis une éternité. Cet édifice nous donne la stabilité et une certitude de durabilité et de constance », philosophe Marlise Hubschmid. Il est certain que la Collégiale de Berne verra défiler encore bien des siècles devant elle.

Quand on lui parle d'avenir, Felix Gerber répond que « la fondation de la Collégiale met tout en œuvre pour remettre l'édifice en bon état aux générations futures ». « Il est fort probable que les services religieux et les cycles de concerts continueront d'exister, d'autres s'ajoutent et d'autres n'existeront plus », présage le sacristain.

Des célébrations reportées

Les célébrations du 600^e anniversaire, qui devaient avoir lieu du 11 au 14 mars 2021, sont reportées à l'année prochaine en raison de la pandémie de Covid-19. « L'anniversaire de la Collégiale, c'est-à-dire le jour de la pose de la première pierre il y a 600 ans, sera néanmoins célébré de quelque manière que ce soit le 11 mars 2021 », révèle Marlise Hubschmid, sans en dévoiler davantage.

Mieux vaut en rire



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

Un livre peu ordinaire sur Berne vient de paraître, mais vous en connaissez déjà le contenu : « Les Chroniques bernoises » – parues sous le pseudonyme de Valérie Valkanap – ce sont les chroniques que notre rédactrice Valérie Lobsiger rédige tous les mois dans « Le Courrier de Berne » depuis sept ans. Née à Rouen, elle vit depuis 30 ans à Berne, mais les us et coutumes de sa ville adoptive demeurent encore souvent à ses yeux étranges et surprenants. Il faut bien l'avouer, à nous autres Romands aussi ! À la différence qu'ayant toujours vécu à leurs côtés, nous sommes habitués aux petites manies de nos voisins alémaniques. Au point d'en adopter certaines inconsciemment.

Pour une Française en revanche, les différences culturelles doivent être criantes. Plutôt que de s'en effaroucher, suivant le précepte d'un proverbe bien connu, Valérie Lobsiger a choisi d'en rire. C'est ainsi qu'a vu le jour, début 2013, dans « Le Courrier de Berne », le premier récit de ses expériences bernoises, intitulé sobrement « La vie à Berne », écrit sur le ton de l'ironie et de la complicité. Le premier d'une longue série. Les règles de la buanderie partagée, les ragots de quartier, les traductions littérales, les interférences dans la vie privée, le manque de chaleur et de spontanéité, les vacances gâchées par un pot de colle... Tout y passe ou presque. Valérie Lobsiger n'épargne personne, et surtout pas elle-même.

Pour son recueil, son éditeur parisien, les Éditions Glyphe, a choisi 48 chroniques. De « Schadenfreude » à « Qui c'est, ce Thuri ? » en passant par « Traquée par un poulet », on les connaît toutes. Pourtant, même après relecture, cela reste drôle et rafraîchissant d'honnêteté.

Dans l'interview accordée au « Bund » à l'occasion de la parution de son ouvrage, Valérie Lobsiger confie ne toujours pas savoir après trois décennies si elle a trouvé sa place à Berne... Ce qui est sûr, c'est qu'elle a trouvé sa place dans notre journal.

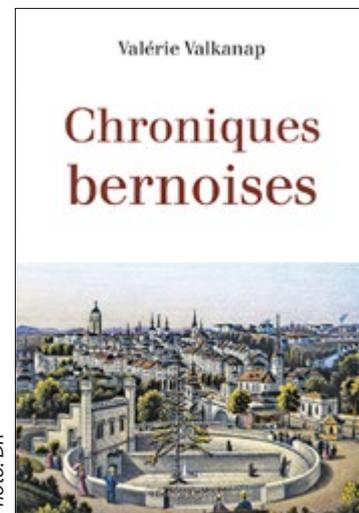


Photo: DR



Jean-Philippe Amstein

Le mot du président

Chère lectrice, cher lecteur,

Voilà bientôt une année que notre vie sociale, économique et sanitaire est impactée par la pandémie de coronavirus. C'est l'objet principal de toutes nos conversations et le sujet préféré des médias. Malheureusement, l'année 2021 a débuté comme s'est achevée la précédente. Nos autorités exigent de nouveaux efforts de notre part et prolongent les interdictions et les fermetures dans de nombreux domaines. Je suis las de cette situation et j'aimerais pouvoir passer à autre chose, même si, dans ma situation, je suis privilégié par rapport à la majorité de la population.

Heureusement, il y a quelques raisons de garder espoir : de manière générale grâce aux campagnes de vaccination et en particulier pour l'ARB et le Courrier de Berne (CdB).

Je vous avais en effet informés dans le numéro 9/2020 du CdB que nous étions à la recherche de fonds publics ou privés

pour éponger tout ou partie du déficit chronique de notre périodique. Notre cri d'alarme a été entendu et j'ai bon espoir que le Courrier de Berne paraîtra quelques années encore sous sa forme actuelle. Cela ne signifie cependant en aucune manière que nous avons atteint l'objectif recherché. Un groupe de travail se penche d'ailleurs actuellement sur les futurs développements du CdB afin de le rendre le plus attractif possible pour différents publics cibles.

En tant qu'association fédératrice, l'ARB aura l'occasion ces prochaines années de s'engager concrètement pour le renforcement du bilinguisme dans le canton de Berne. Au côté d'autres institutions, la volonté de son comité est de contribuer à la mise en œuvre des mesures décidées par le Conseil-exécutif en faveur du bilinguisme. Je me réjouis personnellement de définir un plan d'action concret avec le canton et les autres acteurs concernés,

afin de contribuer à favoriser la croissance de la population francophone dans la région.

Ces perspectives me font croire en l'avenir de l'ARB et du CdB et m'encouragent à m'investir encore plus en leur faveur.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce premier numéro du CdB 2021 !

CARNET D'ADRESSES

AMICALES

***A³ EPFL Alumni BE-FR-NE-JU**
(Association des diplômés de l'EPFL)
Tarik Kapic, T 031 335 20 00 (bu)
tarik.kapic@a3.epfl.ch

Association des Français en Suisse (AFS)
Madeleine Droux, T 034 422 71 67

Association romande et francophone de Berne et environs
Jean-Philippe Amstein, T 031 829 32 05
president@arb-cdb.ch

***Patrie vaudoise de Berne**
Georges A. Ray, T 031 952 60 81
ge.ray@bluewin.ch

Post Tenebras Lux
Société des Genevois de Berne
www.ptl-berne.ch
contact@ptl-berne.ch

***Société fribourgeoise de Berne**
Michel Schwob, T 031 911 49 00
michel.schwob@bluewin.ch

***Société des Neuchâtelois à Berne**
Hervé Huguenin, T 079 309 42 24
herve.huguenin@gmail.com

CULTURE & LOISIRS

****Aarethéâtre**
Théâtre francophone amateur
Marie-Claude Reber
T 031 911 48 40
www.aaretheatre.ch

***Alliance française de Berne**
Case postale 42, 3000 Berne 15
www.af-berne.ch

***Association des amis des orgues de l'église de la Sainte-Trinité de Berne**
Monika Schwitter, T 079 249 13 57
www.organ-dreif-trinite.com

Berne Accueil
Activités, rencontres et conférences en français, www.berneaccueil.ch

***Club de randonnée et de ski de fond de Berne (CRF)**
Jean-François Perrochet, T 031 971 97 74
crfberne.ch

Groupe romand Ostermundigen (jass et loisirs)
Fabienne Gerber, 031 301 57 79
fabienne.gerber@bluewin.ch

***Photo-Club francophone de Berne**
Anne Bichsel - T 079 664 59 48
info@photoclubberne.ch

ÉCOLES & FORMATION CONTINUE

Crèche pop e poppa les gardénias
Jupiterstrasse 45, 3015 Berne
T 031 941 23 23
www.popepoppa.ch

Ecole Française Internationale de Berne
Sulgenrain 11, 3007 Berne
T 031 376 17 57, direction@efib.ch

Société de l'Ecole de langue française (SELF)
Christine Lucas, T 031 941 02 66

***Université des Aînés de langue française de Berne (UNAB)**
Eric Lauper, T 079 334 43 38
eric.lauper@bluewin.ch

POLITIQUE & DIVERS

***sous la loupe**
anc. Fichier français de Berne
Elisabeth Kleiner
T 031 901 12 66
www.souslaloupe.ch

***Groupe Libéral-Radical romand de Berne et environs**
Ernest Grimaître, T 031 371 15 03

Helvetia Latina
Mireille Thévenaz, membre du comité,
T 078 615 35 25, info@helvetica-latina.ch
www.helvetia-latina.ch

RELIGION & CHŒURS

***Chœur de l'Eglise française de Berne**
Jean-Claude Bohren, T 031 921 54 53
www.cefb.ch

Chœur St-Grégoire
Serge Pillonel, T 031 961 47 70

Eglise évangélique libre française eelb.ch, T 031 974 07 10

***Eglise française réformée de Berne**
T 031 312 39 36
(ma 13-15h, me 9-12h et 13-15h)
T 076 564 31 26 location CAP
(mail: reservations@egliserfberne.ch)
secretariat@egliserfberne.ch
www.egliserfberne.ch

Groupe adventiste francophone de Berne
Marie-Ange Bouvier, T 031 932 07 91

Paroisse catholique de langue française de Berne et environs
Rainmattstrasse 20
3011 Berne
T 031 381 34 16
www.paroissecatholiquefrancaise.berne.ch



Valérie Lobsiger

CODE-BARRE

Avant Noël, cadeaux obligeant, j'avais quatre colis à expédier en France. Je l'ignorais mais dorénavant, pour toute expédition d'un paquet à l'étranger, il faut saisir par voie électronique le détail de ses envois. C'est, paraît-il, une disposition MONDIALE.

A la poste, je me tape donc la queue une demi-heure avant que le type derrière son plexiglas me déclare : tu scannes ou tu casques. Ok... Mon i-bidule en est encore à la 3G mais ouf, par chance, il scanne et pour une fois, il a assez de jus. A l'intérieur, je boue de courroux, mais je fais les yeux qui sourient par-dessus le licou. On ne sait jamais, peut-être qu'il voudra bien m'aider. Las, le coup de la nana-qui-sait-pas-comment-ça-fonctionne-mais-que-le-gentil-monsieur-va-sûrement-dépanner ne marche plus. Mee too est passé par là, les filles, faut plus compter sur nous. Et puis le gentil monsieur, il a des impératifs de rendement. Je râle. Encore un truc qu'ils ont trouvé pour nous pomper du fric en même temps que nous cliquer. Résignée, je finis par sortir de la file et de me tasser dans un coin non anti-covid, mais néanmoins à l'abri de la pluie. J'étouffe, engoncée dans mon manteau. Mon parapluie dégouline sur mes chaussures. Les gens me calculent d'un air cynique, comme si je venais de ramasser une amende pour trouble à l'ordre public. J'entre péniblement mes données sur mon petit écran. Oups, une lettre mal tapée, et c'est Irrtum-Erreur, retour à la

case départ. *Ils* veulent tout savoir : quantité-prix-poids (comme si j'avais une balance sous le bras), si c'est cadeau ou pas. Décrire par le menu le contenu en anglais, sauf pour la France, rétive aux langues étrangères. Sauf que « livre » ne passe pas, alors je finis par taper « book ». Dire combien ça coûte. Fournir ses données, nom-adresse- numéro de téléphone, et celles de son destinataire. Plus moyen d'envoyer en douce du viagra à pépé, de la beuh à mémé pour sa verveine du soir. Euh, pardon monsieur, crie-je soudain par-dessus l'épaule d'une cliente qui me dévisage les hublots en boule de loto - tellement choquée par mon culot pas réglo covido- comment je fais si je ne connais pas le numéro de téléphone de mon destinataire ? « Tapez trois zéro, ça va aussi ! ». Après trente-cinq minutes de régime stop and go (car le machin réagit en disant que je n'ai pas entré telle ou telle information, alors que ça fait bien dix fois que je la tape) j'arrive enfin au quatrième paquet, quand tout à coup, les trois premiers, sous forme d'étiquettes code-barre prêtes à être présentées au guichetier, se font la malle ! Je râle à voix haute en lançant des

regards mauvais au postier qui s'enfuit opportunément dans l'arrière-boutique, alors même que la queue s'est allongée et qu'elle s'étend maintenant jusqu'au trottoir... Je sors me remettre sous la pluie, pour la refaire, cette fichue queue. Après une nouvelle attente, je présente mon téléphone et demande où sont passés mes trois premiers enregistrements. Je gueule que c'est un truc de ouf et qu'on nous prend pour des machines. L'employé, lui, reste digne. Il me conseille de réessayer tranquillement à la maison et de revenir demain matin « à tête reposée ». Je ne sais pas s'il se paye la mienne : je ne crois pas, il a plutôt l'air dans ses petits souliers. Je décampe, cachant ma mine déconforte sous mon masque qui, pour une fois, trouve son utilité.

PS : un conseil d'ami : faites comme moi, tentez la manœuvre depuis votre ordinateur. Ça fonctionne parfaitement. Imprimez, puis présentez au guichet, ça ménagera votre hypertension, histoire de bien commencer l'année.

BRÈVES

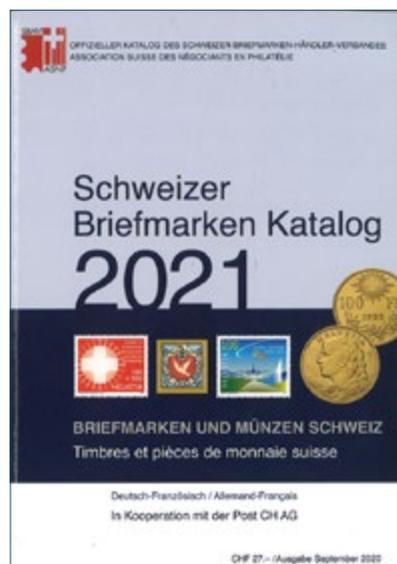


Roland Kallmann

CATALOGUE 2021 SUR LES TIMBRES ET PIÈCES DE MONNAIE SUISSES

Association suisse des négociants en philatélie (ASNP): **Schweizer Briefmarken Katalog 2021 – Briefmarken und Münzen Schweiz – Timbres et pièces de monnaies suisses**, Giebenacht, 2020. 768 pages, des milliers d'illustrations en couleur, format 14,2 x 20 cm. ISSN 1424-3652, 89^e édition. Prix : 27 CHF (+ frais de port de 7 CHF pour 1 à 3 exemplaires). A commander auprès de Swiss Stamp Schow GmbH, Birkenstr. 7, 4304 Giebenacht. Courriel : multiprint.joss@bluewin.ch ou T 061 713 70 05.

Ce **catalogue annuel** présente les timbres cantonaux (Zurich [1843], Genève [1843-1848] et Bâle [1845], les timbres de la période de transition (1849-1851), les timbres fédéraux émis de 1850 à 2020, les pièces de monnaie fédérales émises entre 1850 et 2020 et les billets de banques



émis par la Banque nationale suisse entre 1907 et 2019.

Ce sont ainsi 178 ans de témoins privilégiés de notre histoire fédérale qui sont passés en revue. Ce catalogue s'adresse aussi bien aux philatélistes et aux numismates qu'à tout amateur d'histoire généraliste. Comme le dit le diffuseur, *Thomas Joos*, « *La pandémie liée à la Covid-19 a*

déclenché dès le printemps 2020 un nouvel intérêt pour la philatélie et la numismatique avec une demande en hausse pour le catalogue ».

Les adeptes de Berne (canton et ville) y trouveront de nombreux témoins : **1941**, le timbre spécial à 0,10 CHF pour les 750 ans de la ville, **1960**, le timbre ordinaire à 0,60 CHF consacré à la tour de l'Horloge, **2002** le timbre spécial à 0,90 CHF pour les 100 ans du palais Fédéral, **2010** le bloc spécial à 5 CHF consacré à la tour de l'Horloge à l'occasion de la *Journée du timbre 2010*, **2017**, deux timbres spéciaux à 1 CHF consacré aux 500 ans de la voûte du chœur de la Collégiale, etc.

Notons parmi les monnaies commémoratives en or, celle frappée en **2020** à l'effigie de *Roger Federer* avec une valeur faciale de 50 CHF et un tirage de 10'000 exemplaires et valant aujourd'hui 1'800 CHF (680 CHF lors de l'émission) !

L'expression (ou le mot) du mois (76) :

Le timbre-poste fantôme montrant une gare fantôme.

Cette expression est apparue à Berne le 6 nov. 2018 dans le quotidien *Der Bund*. D'où vient-elle et que signifie-t-elle

Réponse: voir page 7.



Interview par
Christine Werlé

La pandémie, en accélérant la transition numérique, a favorisé la cybercriminalité. Si le télétravail contribue à nous protéger du Covid-19, il a en revanche rendu les entreprises plus vulnérables aux attaques informatiques. Un nouveau phénomène qu'analyse Solange Ghernaouti, professeure à l'Université de Lausanne (UNIL) et experte internationale en cybersécurité et cyberdéfense, invitée l'automne dernier par l'Alliance française de Berne.

« AUJOURD'HUI ENCORE, EN MATIÈRE DE CYBERSÉCURITÉ, NOUS AGISSONS EN POMPIERS, NOUS RÉAGISSONS TOUJOURS DANS L'URGENCE »



Photo : © Nicole Chuard

Depuis le début de la pandémie, a-t-on constaté une recrudescence des cyberattaques et de la cybercriminalité ?

Il a été effectivement constaté depuis le début de la pandémie une recrudescence des cyberattaques. Elles ciblent non seulement les entreprises et agences gouvernementales, mais aussi l'OMS, des sites hospitaliers et des institutions de santé ou encore des centres de recherche. Par ailleurs, durant les périodes de confinement, les activités liées à l'exploitation sexuelle des enfants en ligne ont augmenté. La commercialisation de contenus d'abus sexuels de bébés et d'enfants a largement été observée par Interpol et Europol. Avec la cyberpédophilie, les crimes ne sont pas virtuels, seule leur représentation est dématérialisée et ce sont bien de vraies victimes dont la vie est détruite. Le contexte de la pandémie a également profité à ceux qui manipulent l'information sur les réseaux sociaux en propageant des rumeurs, de fausses informations, des contre-vérités en lien avec le Covid-19. De véritables campagnes de désinformation et de manipulation de l'opinion ont pu également prospérer au travers d'Internet.

Le télétravail nous rend-il plus vulnérables aux attaques des pirates informatiques ? Pour quelles raisons ?

Le télétravail, recommandé pour contribuer à lutter contre la pandémie, n'a fait qu'augmenter l'attractivité des systèmes, des flux échangés et le nombre de cibles potentielles pour des criminels. La cybersécurité se construit sur le long terme, en amont de la survenue des problèmes, or le travail à domicile a été mis en place dans l'urgence,

sans forcément prioriser et apporter des réponses convaincantes aux besoins de cybersécurité requis au regard des risques encourus. Les PME, mais pas seulement, sont alors devenues encore plus exposées et vulnérables lors de la crise sanitaire. Les entreprises qui autorisaient déjà le télétravail ou qui étaient habituées au travail à distance sont en principe mieux préparées aux cyberrisques que les entreprises qui ont dû passer au télétravail dans la précipitation.

Quel est l'impact financier de ces cyberattaques sur les entreprises ?

Le coût de la cybercriminalité est porté par la société et représente environ 1% du produit intérieur brut des pays.

La pandémie a entraîné l'émergence d'applications de traçage et de logiciels de visioconférence. Ces nouveaux outils constituent-ils un risque pour la protection de nos données ?

Tout objet et système connecté à Internet est piratable et peut devenir une cible pour la cybercriminalité ou être détourné et engendrer des usages abusifs. Les applications de traçage des contacts comme SwissCovid posent plusieurs problèmes de sécurité. Ainsi, la technologie Bluetooth utilisée comporte des vulnérabilités et des failles de sécurité qui peuvent être exploitées et qui portent atteinte à la protection des données et à l'anonymat des usagers. Il a été démontré qu'il est possible de réaliser les actions suivantes : captation, interception par un tiers non autorisé des messages transmis sur l'interface Bluetooth ; insertion, suppression de messages par un tiers ; observation des signaux (écoute, espionnage) ; interruption de la connectivité (déni de service) ; prise de contrôle à distance.

De plus, il est difficile de bâtir la confiance envers le dispositif dans la mesure où ce sont des multinationales Apple-Google qui en contrôlent le fonctionnement. Il est impossible de le faire tester ou auditer par des entités indépendantes et il est de notoriété que ces entreprises commerciales ont bâti leur hégémonie et leur puissance commerciale sur l'exploitation des données.

En matière de cybersécurité, l'ouverture des systèmes, la connectivité permanente et la facilité d'usage d'outils grand

public et souvent gratuits ne riment pas avec une sécurité de qualité. Il est avéré que les logiciels gratuits comme ceux utilisés pour réaliser des visioconférences non seulement n'offrent pas un niveau raisonnable de sécurité, mais exploitent les données livrées par les utilisateurs ainsi que celles collectées à leur insu. Toutes les données possèdent une vie cachée hors du contrôle de leur propriétaire. Le problème est encore plus grave lorsqu'il s'agit de données de santé.

De manière générale, l'anonymat complet (réel, effectif) est impossible. Au-delà de ces problèmes techniques, des applications de traçage et de suivi des déplacements et contacts des personnes posent le problème plus général de l'acceptation de la surveillance informatique généralisée. Qu'elle soit motivée ou non par une urgence sanitaire, un débat démocratique s'impose.

Pour ma part, je défends le droit de vivre sans être sous surveillance informatique, le droit à la déconnexion, le droit de ne pas dépendre d'algorithmes d'intelligence artificielle. Il appartient aux consommateurs d'être exigeants, d'exprimer leurs besoins, y compris envers les entités commerciales et publiques afin que celles-ci respectent le droit à la vie privée, à l'intimité (privacy) et à la protection des données personnelles. Ces moments de trouble détournent l'attention et la vigilance des populations, et peuvent être exploités par des acteurs qui souhaitent voir autoriser ou déployer des solutions qui empiètent fortement sur les libertés (surveillance à travers les mobiles, détournement de finalité de données, usage de drones, etc.). Ce n'est pas parce que de nombreuses personnes s'exposent à travers des réseaux dits sociaux et échangent leur vie privée contre une illusion de liberté et une vie numérique, dont les normes comportementales sont imposées par des fournisseurs de services, que tout le monde doit se résigner à la fin de sa vie privée. Nous ne sommes pas obligés de nous laisser déposséder de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de l'endroit où nous sommes, de l'endroit où nous allons, de ce que nous voyons, de ce que nous pensons et aimons, des contacts fortuits ou voulus que nous entretenons !



Le mars culturel à Berne

Fermés pour cause de coronavirus, musées, cinémas, théâtres et salles de concert devraient rouvrir en mars à Berne, sous réserve de nouvelles mesures du Conseil fédéral et peut-être avec un nombre limité de visiteurs. Voici néanmoins une petite sélection des événements culturels marquants à Berne.

MUSÉES

SUPER – LA SECONDE CRÉATION

Le Musée de la communication propose de visiter ses expositions depuis son canapé grâce à sa nouvelle application **Visite virtuelle à 360°**. A découvrir : « Super – La seconde création », une réflexion associant musée et théâtre sur la biotechnologie, l'intelligence artificielle et la digitalisation. La visite virtuelle est gratuite. A voir jusqu'au 11 juillet 2021. Musée de la communication, Helvetiastrasse 16, 3000 Berne. T 031 357 55 55. Infos : www.mfk.ch

TOOLS FOR UTOPIA

Cette exposition s'appuie sur la tradition de l'art abstrait qui s'est implantée en Argentine, en Uruguay et au Brésil en 1945. Elle rassemble les œuvres de la Daros Latinamerica Collection, l'une des plus prestigieuses collections au monde d'art latino-américain du XX^e siècle. A voir jusqu'au 21 mars 2021. Musée des beaux-arts, Hodlerstrasse 8-12, 3011 Berne. T 031 328 09 44. www.kunstmuseumbern.ch

DES FEMMES AU PALAIS FÉDÉRAL

Les expériences, les souvenirs et l'engagement des premières femmes politiques à Berne après l'introduction du suffrage féminin. A voir jusqu'au 4 juillet 2021. Musée d'Histoire de Berne, Helvetiaplatz 5, 3005 Berne. T 031 350 77 11. Infos : www.bhm.ch

VIVRE ET MOURIR À BERNE

Depuis des siècles, toutes les étapes de la vie humaine sont consignées dans des registres officiels. Les documents écrits et les photos présentées dans cette exposition témoignent de la façon dont sont vécus chaque naissance et chaque décès. A voir jusqu'au 31 mai 2021. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Münsterstrasse 63, 3011 Berne. T 031 320 33 33. www.burgerbib.ch/fr

THÉÂTRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Au programme de la Nouvelle Scène, une pièce brillante et délirante de Georges Feydeau, qui parle d'infidélité, un thème constant dans les vaudevilles de l'auteur. Sauf que là, l'idée est originale et les situations inattendues ! Avec Patrick Chesnais. Représentation : 12 mars 2021, à 19h30. Théâtre de la Ville, Kornhausplatz 20, 3011 Berne. T 031 329 51 11. www.konzerttheaterbern.ch

MANIFESTATION

LA NUIT DES MUSÉES

Chaque année, la Nuit des Musées marque le coup d'envoi du printemps culturel à Berne. A cette occasion, musées et institutions culturelles ouvrent leurs portes aux noctambules. Cette année, pandémie oblige, le programme sera simplifié. Le 19 mars 2021, dès 17h00. www.museumsnacht-bern.ch/home (en allemand).

→ **Quelles mesures d'hygiène numériques pouvons-nous prendre à notre niveau afin de protéger au mieux nos données et de nous protéger contre les virus informatiques ?**

Pour se protéger en cas pandémie, il y a le confinement, le port du masque, l'adoption des comportements et des mesures d'hygiène. Il devrait en être de même pour lutter contre la propagation de virus informatiques, de programmes malveillants, de rançongiciels et des cyberattaques. Il est avant tout nécessaire de disposer d'une politique de sécurité, de mesures d'hygiène et de sécurité informatiques efficaces, de campagnes de sensibilisation et de pratiques cohérentes du numérique. Aujourd'hui encore, en matière de cybersécurité, nous agissons en pompiers, nous réagissons toujours dans l'urgence après une cyberattaque, un incident ou un sinistre informatique. Être réactif, c'est bien, mais pas

suffisant au regard des conséquences désastreuses que peuvent entraîner des cyberattaques. Il est impératif de pouvoir être plus proactif et de tout mettre en œuvre pour prévenir la concrétisation de menaces.

La Confédération crée 20 nouveaux postes pour lutter contre la cybercriminalité et va mettre sur pied un Centre national de la cybersécurité. L'avenir de notre société, de son économie sera-t-il numérique ?

La pandémie agit comme un accélérateur de la transition numérique déjà orchestrée et une justification de plus conduisant à la dématérialisation des activités. Cela se traduit par une perte de contrôle de celles-ci, souvent accompagnée d'une perte de sens pour les protagonistes au profit des intermédiaires et fournisseurs technologiques. De manière concomitante, cela contribue à développer les applications d'analyse massive des données, le marché de l'intelligence



Anne Renaud



Réponse de la page 5

Le timbre-poste à 3,60 CHF représentant la gare de Berne fut émis le 18 nov. 2018 par la Poste suisse SA, c'est le dernier de la série des timbres ordinaires consacrée aux gares suisses (commencée en 2016).

Le *Bund* le qualifia de timbre **fantôme consacré à une gare fantôme** pour deux raisons : la valeur de 3,60 CHF est peu utilisée et l'image montre le bâtiment principal sans aucun voyageur et aucun mobilier. C'est finalement le choix de l'artiste bernois *Max Weller* pour les 15 timbres de cette série. RK

artificielle, le controlling informatique généralisé et l'économie de la surveillance en instaurant un nouvel ordre et une nouvelle organisation de la société. Toutefois, en optant pour toujours plus d'informatisation et de cyberdépendance avec des services et des infrastructures numériques vulnérables aux cyberattaques, l'économie et la société deviennent plus fragilisées. Pouvons-nous, aujourd'hui et pourrions-nous demain faire face à des cyberattaques de grande ampleur et d'intensité sur les infrastructures vitales au bon fonctionnement du pays et sur les chaînes d'approvisionnement ? Faire de la gestion de crise consiste à assurer en amont de la crise de disposer d'une organisation, des compétences et des ressources nécessaires pour y remédier. Ce qui se traduit dans un monde hyperconnecté et interdépendant à être suffisamment autonome, indépendant et souverain.



Nicolas Steinmann

CAUSERIES AU FIL DE L'AAR

Natif de Lausanne, Pierre Combernous a embrassé une carrière diplomatique qui l'a mené à Delhi, à Lima, à Washington, à Nairobi, puis à Tunis, mais son attachement à Berne, qui date des années 1980 quand il s'y est établi au début de sa carrière, l'a toujours ramené sur les bords de l'Aar. De 1988 à 1991, il a été le secrétaire diplomatique du Conseiller fédéral René Felber, une période qu'il a relatée dans *Un patron pour toutes les saisons* paru en 2020. Propos recueillis au fil de l'Aar entre le Langmauerweg et la terrasse du Palais fédéral en passant par le Bärenpark et le pont du Marzili.



Photo:
© Nicolas Steinmann

S'établir à Berne pour mener une carrière diplomatique, est-ce une nécessité en tant que Romand ?

Pour moi comme pour ma famille, Berne est devenue par la force des choses un point nodal puisque c'est ici que l'on y débute une carrière diplomatique. De plus, à notre retour du Pérou, habiter Lausanne et y faire les courses aurait été à l'époque quelque chose de difficilement praticable. Je dois dire que de par son unité architecturale et de par son charme, Berne est à mon avis la plus belle des cinq grandes villes de Suisse. D'autant qu'elle offre des avantages indéniables de par sa position géographique.

La dimension et la fonction politique de Berne exercent-elle encore et toujours un effet magnétique sur un diplomate à la retraite ?

Cela ne m'est pas possible d'être détaché de cette dimension politique de par le fait que j'ai travaillé pendant onze ans dans le Palais fédéral dont trois ans et demi avec un conseiller fédéral que je côtoyais tous les jours. De plus, la combinaison des statuts politiques de la ville est très intéressante et même rare puisque Berne n'est

pas seulement une ville fédérale mais aussi le chef-lieu du canton tout comme le chef-lieu du district, une conjonction tout à fait particulière qui ne se retrouve pas ailleurs.

À quelle autre capitale dans laquelle vous avez vécu compareriez-vous Berne au niveau de la qualité de vie ?

Sans aucun doute Washington, à l'exception de la fougue des eaux du Potomac en comparaison de celles de l'Aar... et de la densité des avocats (*rires*). Lorsque j'y étais en poste, notre domicile n'était pas très loin du Chesapeake & Ohio Canal, un parc pour la promenade élevé au rang de réserve naturelle dans laquelle on trouve une faune très riche, dont notamment des oiseaux. Washington, c'est un peu la ville à la campagne rêvée par Alphonse Allais.

Lorsque vous devez vous ressourcer, quels sont les endroits qui vous offrent cette plénitude que l'on ressent dans un endroit où il fait bon vivre ?

Berne offre une grande variété de promenade le long de l'Aar, dans la forêt de Bremgarten ou encore celle de la *Halbinsel* avec ses anciens bains romains près du Zehndermätteli. La ville est elle-même un immense coup de cœur dans le sens que l'on ne cesse de découvrir de nouvelles choses sans même les chercher. Par exemple, à force de passer devant le bâtiment du restaurant Harmonie, j'ai lu sur une plaque que Mozart y avait séjourné. J'apprécie aussi les ambiances extraordinaires comme celle sur la Place fédérale lors de la Journée des femmes du 14 juin 2019. J'ai un faible également pour la gare et ses destinations internationales tout comme celles moins prestigieuses de gares cul-de-sac car j'aime les trains, une passion compréhensible au vu des trois générations de cheminots qui me précèdent.

Bibliographie:

Un patron pour toutes les saisons
Editions de l'Aire (2020)

JAB
CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES